



nos petites HISTOIRES

N°4

Octobre 2017

Batteries du Parc et Grands Jardins

Depuis le Moyen Âge, on trouve auprès de tout château un jardin seigneurial. Pour le prestige, dédié aux cultures et au repos, il en est resté à Montbéliard deux noms de lieux : les Grands Jardins et les Batteries du Parc. De l'exploitation des terres au quartier résidentiel, Nos petites histoires n°4 vous propose d'en découvrir l'histoire.



Labours aux Grands Jardins, 1929, photo Tuefferd, AMM, 1Fi4792.



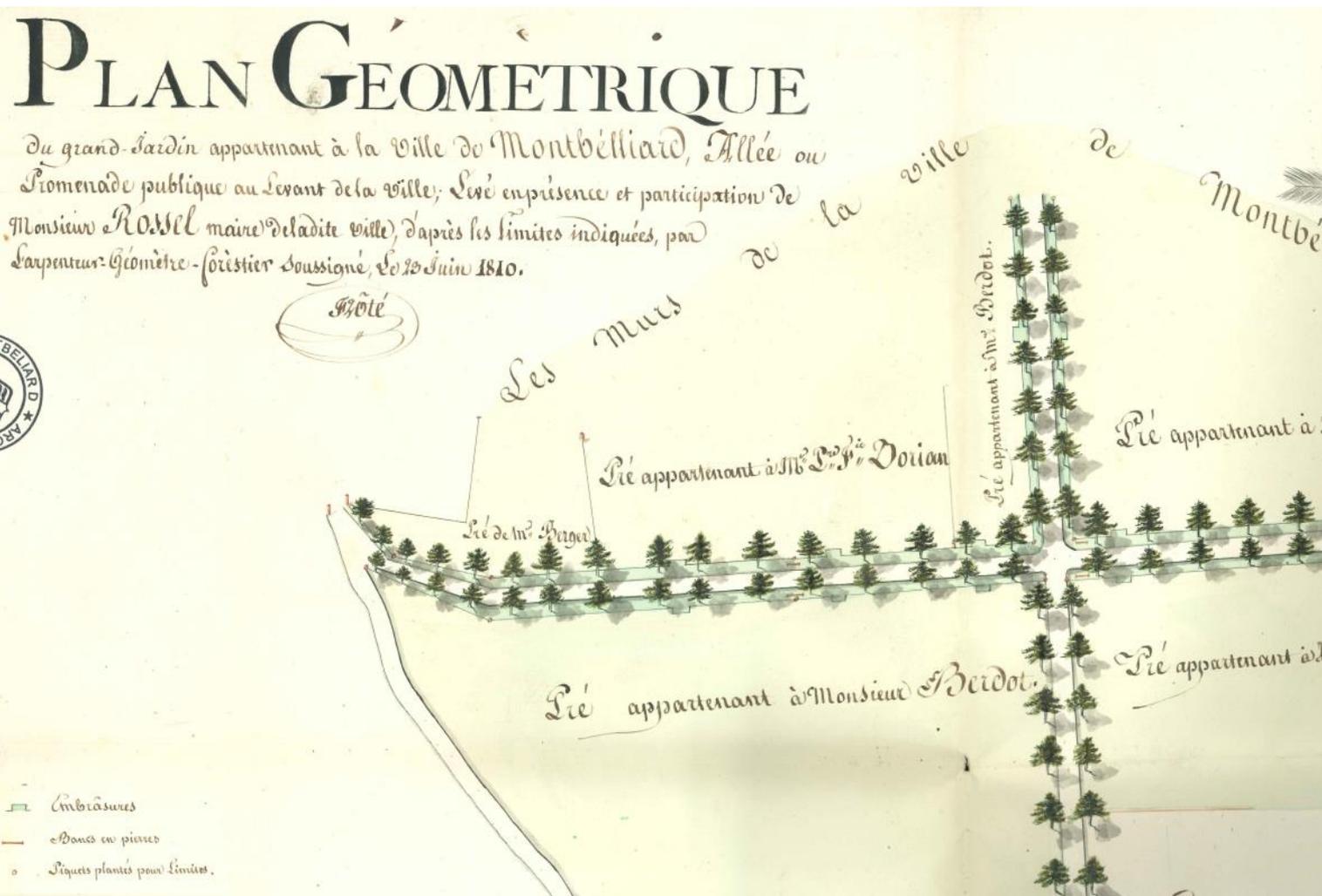
 Montbéliard

Un jardin botanique ...

Jusqu'au XVIII^e siècle, les archives sont rares sur l'existence du jardin des comtes de Montbéliard. Seuls les témoignages et les travaux des historiens nous indiquent la présence certaine de terres exploitées au pied des tours nord du château, depuis le XI^e siècle. De 1397 à la Révolution française, les ducs de Wurtemberg jouirent de ce lieu pour fournir l'alimentation nécessaire à leur quotidien, se prélasser pendant la belle saison et montrer le faste de leur rang. Ce terrain de plusieurs hectares, bien orienté et situé entre l'actuelle avenue du

maréchal Joffre et le cimetière, était propice aux cultures. Dès les origines, on y trouvait jardin fleuri, verger, potager, carrière à chevaux, bassins et enclos pour animaux sauvages.

Ainsi, il n'est pas étonnant de trouver des noms de botanistes et de naturalistes aux détours des rues des Batteries du Parc (Jussieu, Lamarck, Saint-Hilaire...). Non loin du château, une rue porte le nom de Jean Bauhin, créateur d'un jardin fastueux à la fin du XVI^e siècle.



Promenade des Grands-Jardins, 1810, détail, AMM 1Fi406.

Médecin venu de Bâle, il est nommé par le Conseil de Régence en 1570 pour ses qualités de botaniste.

Il créa, sur environ 10 hectares, au même endroit que le précédent, un jardin botanique qui fit la fierté du comte Frédéric. Le domaine comptait 700 espèces de plantes et une maison de plaisance construite par un architecte de renom : Heinrich Schickhardt.

On y contemplait roses, oiseaux de volière, orangers et

plantes exotiques. On y exploitait potager, arbres fruitiers, plantes médicinales, vignes et animaux de basse-cour. Un jardinier logé sur les lieux veillait au bon entretien des plantes et des animaux, jalousement gardés par de hauts murs et d'épaisses portes.

Mais le jardin est délaissé durant les événements de la Guerre de Trente ans (1618 - 1648). À la fin du conflit, il n'en reste pratiquement aucune trace.

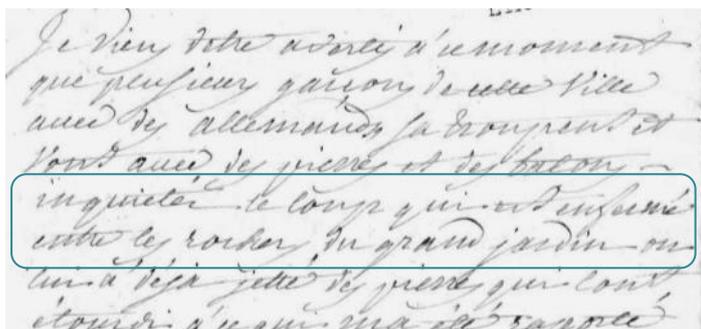


Des bêtes sauvages...

Non loin du jardin botanique, aux limites des terres de Bethoncourt et de Grand-Charmont, on trouvait depuis les origines un grand parc boisé appelé « Thiergarten » (« le jardin des animaux »). Cette forêt peuplée de cerfs, chevreuils et autres gibiers, était une réserve indispensable aux comtes, grands amateurs de chasse. Entourée d'un mur par Frédéric de Wurtemberg (1557-1608), elle est complétée par un domaine et un pavillon de chasse établi en 1575 sur les ruines d'un village disparu : Charmontet. Offert à sa femme Sybille, l'endroit est appelé « Grange Madame », puis « Grange-la-Dame ».



La Grange-la-Dame, début du XX^e siècle, AMM, 20Fi265.



Police et mesures diverses, correspondance, AMM, FF746.

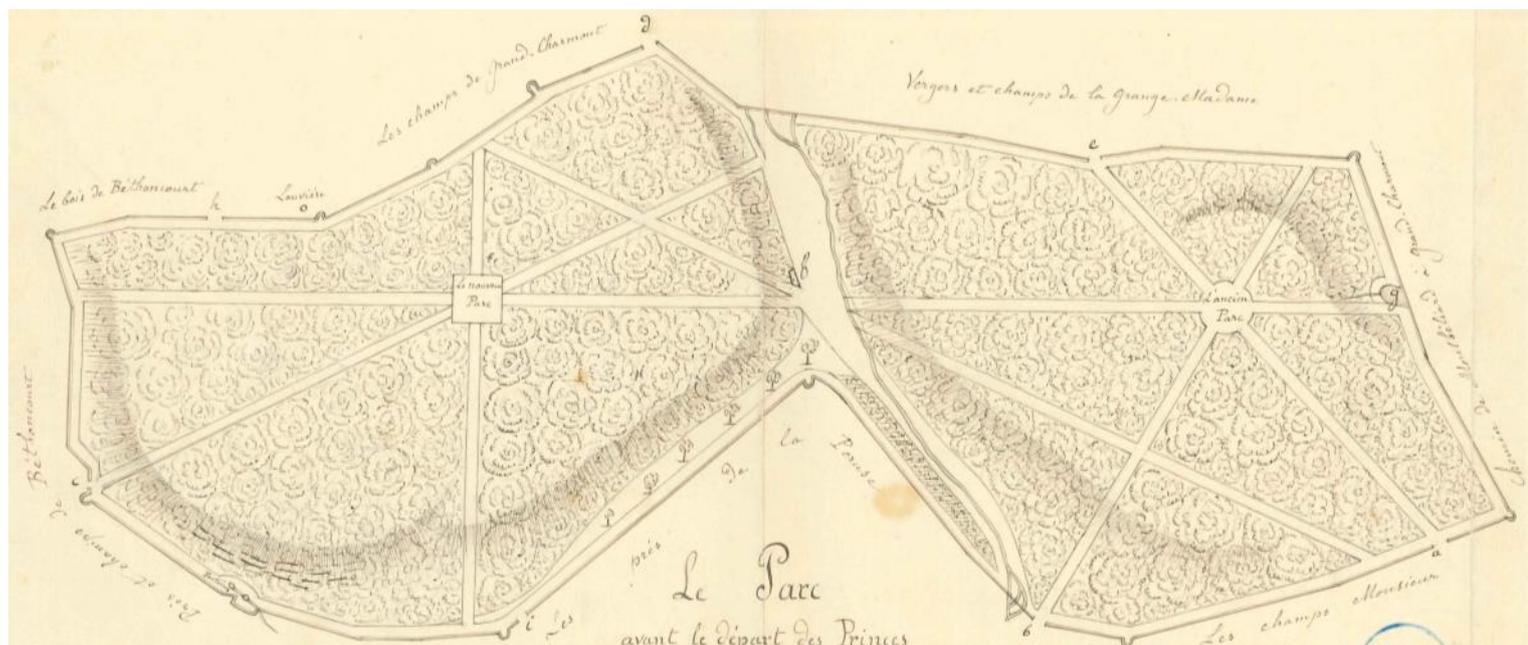
Dans cette lettre de 1761, on s'inquiète du sort du « loup qui est enfermé entre les rochers du Grand Jardin ». En effet, quelques jeunes gens de la ville ont pris l'habitude de venir malmener la bête à coups de bâtons et de pierres. On demande alors au comte de sévir au plus vite. Il n'est pas rare de trouver des bêtes sauvages enfermées dans les jardins seigneuriaux : ours, loups et daims étaient présents à Montbéliard. Non destinés à la chasse, ils étaient montrés aux visiteurs de marque au cours de longues promenades.

La renaissance et l'abandon

Au XVIII^e siècle, le jardin de Jean Bauhin a été recréé, il est ouvert au public de 1702 jusqu'à la Révolution. Un règlement strict puni tout arrachage et dégradation.

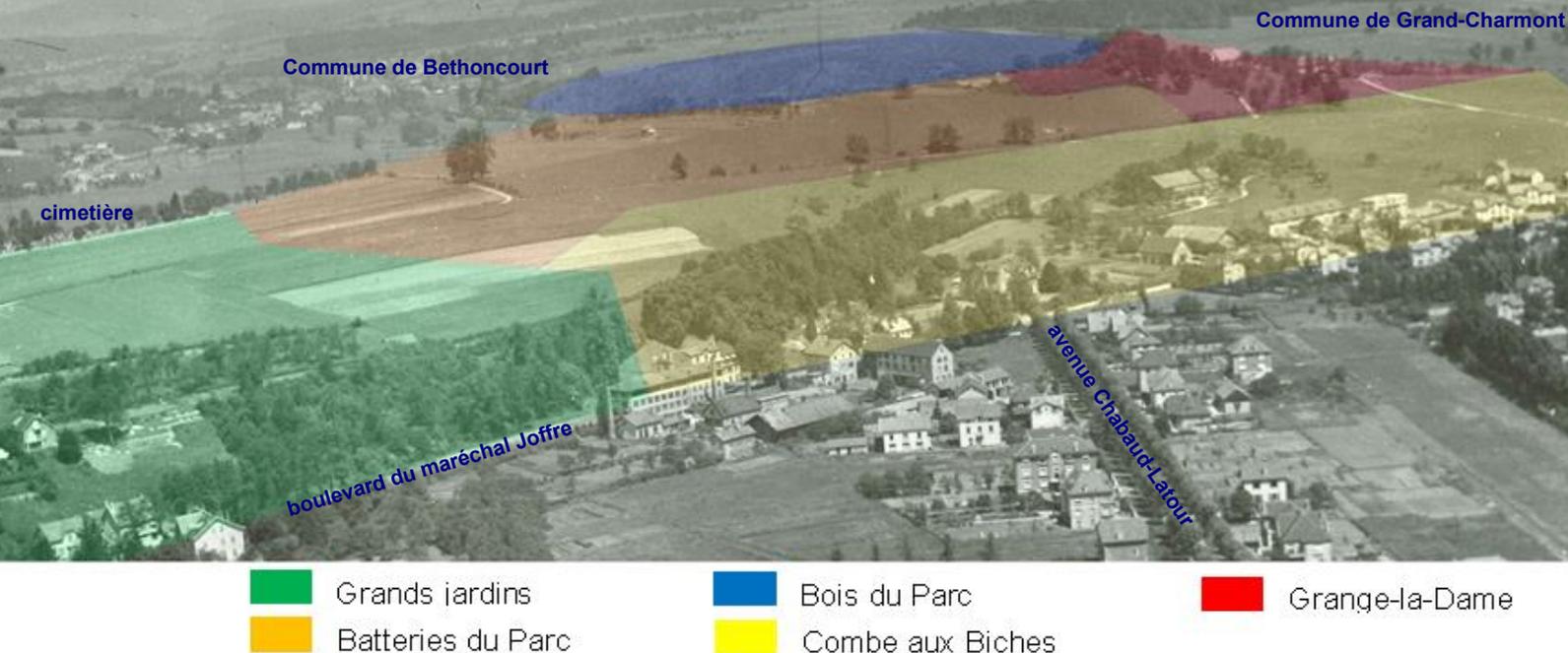
À partir de 1734, les Wurtemberg et leur cour se désintéressent du domaine et lui préfère un autre, aménagé au château d'Étupes vers 1770. Les terres sont louées à un fermier, la vigne est entretenue par un vigneron. Vers

1750, le Thiergarten est renommé « Parc des Princes ». Toujours entouré de hauts murs, encore peuplé d'animaux sauvages, on y privilégie désormais l'exploitation forestière. Les murs se délittent, les dégradations et les actes de braconnage se multiplient. Le Parc des Princes et les Grands Jardins sont finalement vendus comme biens nationaux à des habitants de la ville en 1794.



Le Parc des princes avant la Révolution française, XIX^e siècle, AMM, 11Fi500.





Grands jardins
Batteries du Parc

Bois du Parc
Combe aux Biches

Grange-la-Dame

Jusqu' aux années 1930, les Grands Jardins se composent de petites parcelles privées surplombant la voie ferrée, construite au milieu du XIX^e siècle. Le nouveau cimetière de la ville est installé au pied des rochers et s'étend au fil du XX^e siècle, jusqu'au sommet de la colline. De l'emplacement des anciennes vignes (coteau le long du boulevard du maréchal Joffre) au lieu-dit du Mont-Christ, les maisons individuelles se multiplient à partir de 1910.

L'ancien Parc des Princes est progressivement défriché, il devient un terrain de manœuvres militaires puis une ligne de batteries défensives durant les affrontements de 1870, d'où l'appellation « Batteries du Parc ». Les « sources du Parc », quant à elles, alimentent la ville en eau potable.

Le domaine de Grange-la-Dame est légué en 1902 à la Croix d'Or, une institution de bienfaisance, puis transformé en foyer d'accueil et de réinsertion pour enfants et jeunes adultes. Seule une partie de la forêt subsiste, au nom évocateur du « Bois du Parc », située derrière le supermarché Cora, en direction de Bethoncourt. « Huit gros arbres sur le plateau du Parc » sont inscrits au titre des sites et monuments naturels en 1933, ils ont aujourd'hui disparus.



Vue aérienne des maisons de l'actuelle rue Wilfrid Kilian, 1976, AMM, 1Fi3666.

Le fort développement économique et démographique d'après guerre engendre de grands chantiers. En 1952 est lancée la construction du tout premier ensemble de logements collectifs de la commune : le « Mont Christ », nommé ainsi en référence à un certain « Chrischte », ancien propriétaire d'une parcelle. Les années 1960 et 1970 voient sortir de terre les immeubles des Batteries du Parc, des Grands jardins ainsi que le lycée Cuvier. La Combe aux Biches devient quartier résidentiel destiné aux logements de cadres des usines Peugeot. Enfin, en 1994, le « hameau de Grange-la-Dame » voit le jour.



Lycée Georges Cuvier vu depuis la Combe aux Biches, AMM, 20Fi977.

